

Il n'est donc pas malhonnête de plaider en faveur de Léa : son regard profond pouvait refléter une tendresse de cœur, nullement assombrie par une quelconque prétention d'Ésaü à son égard. Il serait de toute façon hasardeux de bâtir une interprétation sur un silence : le texte biblique ne fait aucune allusion à un mariage arrangé entre Léa et Ésaü.

L'aînée se distingue ainsi par un regard qui exprime la douceur, une délicatesse toute féminine. La cadette est particulièrement agréable à voir : elle jouit de ces formes qui la rendrait célèbre de nos jours dans le monde de la haute couture, où la prestance et les mensurations canoniques sont les conditions nécessaires pour mettre en valeur les œuvres des plus fins stylistes ! Dans un langage plus familier, on dirait sans doute qu'elle a un « look<sup>15</sup> » terrible ! Ce mot anglo-saxon évoque le caractère typiquement visuel de cette *apparence*. Mais du regard de Rachel, dont on a pu avancer qu'il était pétillant de malice, éclairé d'une lueur à faire pâlir le plus vertueux des bergers mésopotamiens, ou encore affecté par une myopie malgré tout charmante, il n'est pas question. Enfin, Léa ne devait pas être si laide pour que Jacob ne s'aperçût de rien lors de la nuit de nocces ! À moins qu'il ne fût lui-même frappé de myopie ! ou qu'il ne fût ivre, comme on l'a prétendu parfois, mais rien ne vient corroborer ces hypothèses. Il n'est pas interdit de supposer que l'obscurité (et le silence de Léa ?) ait empêché Jacob de reconnaître son épouse. Il est encore plausible que celle-ci ait conservé une partie de ses vêtements sur la couche nuptiale : il serait ici

---

15. H.C. Leupold le traduit ainsi (*op. cit.*, p. 793) !

déplacé de projeter dans le contexte du Proche-Orient ancien notre conception de l'amour, nos mœurs sexuelles occidentales et contemporaines!

Jacob aurait-il donc eu tort de « regarder les yeux » de Rachel, plutôt que « dans les yeux » de Léa<sup>16</sup>? Nous résistons à la tentation de lire, dans les descriptions physiques de Léa et Rachel, l'expression d'une dichotomie platonique qui mettrait en opposition une âme pure et un corps chargé de chaînes dont elle aspire à se libérer. Dans la pensée hébraïque, corps et âme, sans pour autant se confondre – la dualité subsiste –, sont tous deux gratifiés des mêmes forces et atteints par les mêmes faiblesses inhérentes à la nature humaine. Nous pouvons tout au plus ajouter à cet ensemble deux autres mots, l'*esprit* et le *cœur*, dont nous sommes enclins à juger qu'ils sont synonymes, à cause de leurs nombreuses interférences dans le champ sémantique, de ce que nous avons appelé l'*âme* : un *souffle* – donné par Dieu – par lequel nous pouvons aussi communiquer avec lui; le siège de la raison *et* des émotions. Tous ces termes désignent bien l'homme intérieur, mais chacun en souligne, par sa signification propre, un aspect différent et complémentaire, psychique ou spirituel<sup>17</sup>.

---

16. Ainsi s'exprime le philosophe Jean Brun à l'égard de ses contemporains : « [...] l'homme ne cherche plus à pénétrer l'intimité d'une conscience pour s'efforcer de parvenir avec elle à une communion enrichissante, il se borne à la parcourir. On ne regarde plus dans les yeux, on regarde les yeux... », dans *La nudité humaine*, Québec, éd. du Beffroi, 1987, p. 66.

17. Hébreu : *nefesh*, *rûa'h*, *lev*, etc.; grec : *psuchè*, *pneuma*, *nous*, etc. Voir Exode 35.21; Ésaïe 26. 9; Job 7.11 et 12.10; Psaumes 13.30; 24.4; 51.12, 19; Proverbes 2.10, etc.

Si les auteurs de la Bible n'éprouvent aucune gêne à évoquer la beauté apparente d'un être ou d'une chose, ils nous mettent cependant en garde contre le danger de verser dans un esthétisme érigé en idole impitoyable. La beauté d'une femme, ou d'un homme, est en effet digne d'être honorée : c'est l'un des plus admirables reflets du Créateur. Mais ce n'est pas une fin en soi.

Lorsqu'il se mit à la recherche d'un roi pour Israël, le prophète Samuel fut d'abord impressionné par la carrure imposante de l'aîné des fils de Jessé. Inspiré par Dieu, il fut ensuite conduit à désigner le benjamin, David, un jeune berger : « L'homme voit ce qui frappe l'œil, mais Dieu regarde au cœur... » Bien qu'il eût aussi une « belle apparence »<sup>18</sup>, David fut donc choisi davantage pour ses qualités de *cœur*. Pourtant, par un jour d'oisiveté suspecte, le roi David commit une faute lourde de conséquences : charmé par la beauté de Bath-Shéba, la femme d'un de ses officiers qui habitait près de son palais, il mit tout en œuvre pour coucher avec elle. Il constata bientôt qu'elle était enceinte. Il décida aussitôt de commanditer le meurtre déguisé de son mari, sur le champ de bataille où il eût dû lui-même se trouver avec son armée, pour jouir enfin du privilège de l'épouser<sup>19</sup>. L'homme de cœur avait-il oublié la leçon enseignée par Samuel?

---

18. 1 Samuel 16.12 Le mot employé est *roï* : il est un peu différent de *mareh*, mais construit sur la même racine (*raah*) ; noter que le mot *mareh* peut aussi se traduire par « visage », c'est-à-dire la partie la plus *visible* du corps (beau visage, bel aspect).

19. 2 Samuel 11. On retrouve ici (v. 2), pour décrire la beauté de cette femme, le mot *mareh*, associé à l'adjectif *tova*, belle (ici au superlatif : très belle).

Il serait donc malsain de dissocier la beauté de toute considération éthique et spirituelle. Dans l'un de ses discours prophétiques, Ézéchiël a comparé Jérusalem à une femme nue, pauvre, négligée par sa mère dès sa naissance, délaissée et méprisée par tous, recueillie enfin par Dieu qui l'aimait comme un jeune homme aime sa fiancée. Elle fut alors revêtue d'habits somptueux, parée de bijoux, nourrie des meilleurs mets. Le monde entier l'admirait, car sa beauté était parfaite. Cependant, la jeune reine en vint à « se confier en sa propre beauté », à prendre appui sur cette parure qu'elle avait reçue de Dieu, afin de se rendre d'autant plus attrayante auprès de ses courtisans. Elle finit par se « prostituer », ajoute le prophète dans cette parabole audacieuse, puis il dénonce la même faute chez d'autres nations<sup>20</sup>. Pour chacune, ce fut le commencement de la ruine : nul ne peut agir ainsi sans entrer en conflit direct avec Dieu, qui est à l'origine de toute beauté.

Le mot hébreu *tov* peut se traduire, dans certains cas, autant par « bon », que par « beau »<sup>21</sup>. On pourrait ajouter, dans le même sens, que la gloire, la splendeur, mais aussi la sainteté – justice et bienveillance, charité et vérité étroitement mêlées – caractérisent la « beauté » de Dieu. Les hommes et les femmes, créés « à l'image de Dieu », devraient alors se comporter comme des êtres personnels, uniques et irréductibles, qui pensent et agissent comme Dieu, dans l'amour et la vérité. Car c'est en

---

20. Ézéchiël 16; 19.10-14; 28.1-19; 31.1-18, etc.

21. Ainsi par exemple dans le premier chapitre de la Genèse, où le mot *tov* est répété à chaque étape de la création. La même remarque vaut pour le mot grec équivalent, *kalos*.

cela seulement qu'ils peuvent lui ressembler, en dépit de leur finitude...

### Sur l'adjectif *rakh* : les yeux de Léa

D'autres mots sont utilisés dans la Bible pour parler des personnes, souvent des vieillards, ou des animaux dont les yeux sont « faibles ». À trois reprises, on retrouve la racine *caha*, que l'on traduit généralement par « faiblir », « s'éteindre », d'où l'adjectif « faible », « terne ». Pour Moïse, cela apparaît comme en négatif : il est précisé que malgré son grand âge – il avait alors cent vingt ans! – Moïse ne souffrait d'aucune défaillance visuelle<sup>22</sup>! En revanche, Isaac et le vieux prêtre Éli avaient bel et bien la vue faible<sup>23</sup>, voire totalement nulle dans le cas d'Éli vers la fin de sa vie : il avait ces yeux fixes des aveugles, ces pupilles irrémédiablement « levées » vers le haut, comme en témoignerait le terme utilisé dans ce deuxième cas<sup>24</sup>. Dans sa vieillesse, Jacob aura les yeux *appesantis*<sup>25</sup>. Ces nuances sont à peu de choses près les mêmes dans la version grecque des Septante<sup>26</sup>. Dans un psaume, l'auteur parle de son « œil qui dépérit à cause de l'humiliation, de la souffrance »; or la racine employée a bien cette fois-ci une nuance pathologique<sup>27</sup>. D'ailleurs les traducteurs grecs l'ont bien compris qui utilisent ici leur fameux verbe *astenein*! Un dernier exemple, celui d'un animal,

22. Deutéronome 34.7.

23. Genèse 27.1; 1 Samuel 3.2.

24. 1 Samuel 4.15; cf. 1 Rois 14.4 : le verbe dérive de la racine *qoum*, « (se) lever ».

25. Genèse 48.10 : l'adjectif vient de la racine *kaved*, « être lourd ».

26. Septante : Deutéronome 34.7, *amauro* (obscurcir, affaiblir); Genèse 27.1, *ambluno* (émousser, avoir les yeux faibles); Genèse 48.10 et 1 Samuel 3.2, *baruoepo* (alourdir), etc.

27. *Daav*, « dépérir », Psaumes 88 (87).10.

cette fois : le prophète Jérémie évoque la vue affaiblie, le regard languissant d'un âne en période de famine intense ; une véritable asthénie ! Mais il utilise une autre racine verbale (*kala*), que l'on retrouvera dans son livre des « Lamentations »<sup>28</sup>.

Les Bibles Colombe, Darby, Segond, Semeur, Synodale traduisent l'adjectif *rakh* (au pluriel *rakkot*) par *déli-cats*. Nous reconnaissons cependant que cet adjectif a parfois, en français, un sens équivoque ! D'autres traductions françaises adoptent les mots suivants : *tendres* (TOB), *faibles* (Dhorme-Pleiade, Kahn-Rabbinat, Osty, Scofield, etc.), *mous* (Chouraqui), *ternes* (FC, Jérusalem), *sans éclat* (Pirot-Clamer), *malades* (Crampon, Maredsous), etc. Les Bibles anglo-saxonnes offrent également les mêmes variantes, dans les mêmes proportions (en anglais : *dull, weak, lustreless; soft, tender, dainty, delicate, lovely*, etc.). Aquila et Symmaque (11<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. ?) ont traduit, en grec, par *appaloï* (tendres, doux). Il est intéressant de constater que ces deux auteurs, comme ceux de la Septante, ont également choisi ce mot précis pour traduire le mot hébreu *rakh* là où il apparaît dans d'autres passages (Genèse 18.7 et 33.13 ; Lévitique 2.14 ; Deutéronome. 28.54 ; Pr 15.1, etc.) La *Peshitta*, version syriaque du Pentateuque (1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. ?), et le *Targoum d'Onkélos*, version araméenne de la Bible rédigée à Babylone (à partir du 11<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ?), vont dans le même sens (*douceur*).

Le sens attesté par les dictionnaires laisse parfois planer une subtile ambiguïté ! Gesenius opte clairement pour une *faiblesse malade* (*Schwache, blöde Augen*), de même que Sander et Trenel ; Holladay et Reymond penchent pour *délicatesse, tendresse* ; Brown-Driver-Briggs et Baumgartner n'écartent aucune des deux possibilités (*soft, tender, weichlichkeit*), mais les premiers privilégient le sens de *faiblesse* (*weak*) et l'autre de *délicatesse*,

---

28. Jérémie 14.6 ; Lamentations 2.11 et 4.17. La racine *kala* signifie littéralement : « être à bout, être épuisé ».